

undefined - jeudi 25 janvier 2024

Pays de Bitche

LIEDERSCHIEDT

# L'école maternelle franco-allemande, une rareté à préserver

Florian Chambon



« Ce fonctionnement a un coût : la question pour nous est de voir comment nous pouvons avoir des aides », indique le maire. Photo Florian Chambon

**La vice-présidente de l'Assemblée nationale Valérie Rabault a visité l'école franco-allemande de Liederschiedt. L'occasion pour le maire et les enseignants de mettre en valeur un établissement unique en son genre, précieux à l'heure où l'apprentissage de la langue voisine décline.**

Des écoles biculturelles, la Moselle en compte plusieurs. Mais des établissements [comme la maternelle de Liederschiedt](#), il n'y en a pas deux dans le département et, probablement, dans tout le pays. Fondé en 1995 sous l'impulsion de Joseph Schaeffer et Günther Cölsch, ce bâtiment, situé à deux cents mètres de la frontière, offre un enseignement bilingue à de jeunes têtes blondes issues des deux pays.

De nos jours, l'école accueille entre ses murs vingt petits Allemands et quatorze petits Français. Mais, ce lundi 22 janvier, ce sont des hommes et des femmes qui ont depuis longtemps passé l'âge de fréquenter la classe qui entrent dans l'établissement.

Pour marquer la journée franco-allemande, [le maire local Etienne Megel](#) a en effet convié des représentants éducatifs venus de part et d'autre de la frontière, ainsi que trois membres du parlement franco-allemand (voir ci-contre) : [la vice-présidente de l'Assemblée nationale Valérie Rabault](#) , [le député de la 5<sup>e</sup> circonscription Vincent Seitlinger](#) et la députée du Bundestag Angelika Glöckner.

## • Une semaine sur deux

Au fil de la visite des lieux, la directrice Marie Kleinhantz détaille la façon dont l'enseignement se décline. « Pour alterner les deux langues, nous avons expérimenté plusieurs organisations, indique-t-elle. On a fait une alternance tous les jours, puis tous les deux jours. On en est arrivé à la conclusion que ce qui marche le mieux, c'est à la semaine : une semaine de cours en allemand, une semaine de cours en français ».

Les élèves sont répartis par âge et font des ateliers de langue. « Avec les petits, on va apprendre à dire la date du jour, à décrire la météo, à chanter. Avec les grands, qui disposent d'un volume horaire plus important, on travaille sur des phrases et des vocabulaires », résume la directrice.

## • « Unique et génial »

Le fonctionnement de l'établissement ravit Valérie Rabault. « C'est une expérience unique et géniale que de permettre d'approcher la langue voisine dès les plus jeunes années. Mais l'on sait que si cette école fonctionne, c'est surtout grâce à l'agilité des élus et du personnel, qui pallient le manque d'une boîte à outils ».

Car l'école étant unique, à cheval sur deux pays (et deux fonctionnements), trouver des réponses n'est pas toujours aisé. « C'est aussi pour cela qu'on est là, assure la vice-présidente de l'Assemblée nationale. On veut connaître les problèmes, pour les résoudre et continuer de développer cette maternelle ».

## • Besoin de financements

L'enjeu est de taille pour les élus. « Dans nos deux pays, le recul des apprentissages respectifs de l'allemand et du français nous inquiètent », déplore Valérie Rabault. « De nos jours, on a de plus en plus de mal à trouver des gens qui maîtrisent assez l'allemand pour un usage professionnel. Notre mission est non seulement que les élèves continuent de choisir d'apprendre cette langue, mais qu'ils maintiennent leur niveau jusqu'au bac, jusqu'au supérieur », complète Vincent Seitlinger.

Des perspectives dans lesquelles une école franco-allemande a toute sa place. Mais elle ne pourra être pérenne que si on l'aide financièrement, comme le rappelle le maire. Aux trois élus de trouver les leviers.

